



nouvelles
pratiques
sociales

VOLUME 26 NUMÉRO 2 2014

DOSSIER
**INTERSECTIONNALITÉ :
REGARDS THÉORIQUES ET
USAGES EN RECHERCHE ET
INTERVENTION FÉMINISTES**



nouvelles
pratiques
sociales

Volume 26, numéro 2 • Printemps 2014

Dossier
Intersectionnalité :
regards théoriques et usages en recherche
et intervention féministes

Sous la direction de
ELIZABETH HARPER ET LYNE KURTZMAN

2014
UQÀM
Université du Québec à Montréal

La publication de ce numéro a été rendue possible grâce au soutien de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université du Québec en Outaouais, de l'Université du Québec à Chicoutimi, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, de l'Université du Québec à Rimouski, du siège social de l'Université du Québec et de l'Université de Sherbrooke.

La revue *Nouvelles pratiques sociales* bénéficie d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) de 2011 à 2014 et d'une subvention du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) de 2011 à 2015.

La revue *Nouvelles pratiques sociales* est indexée dans *Repère*, *Science et technologie au Québec*, *Médias et technologie au Québec*, *l'Index de la santé et des services sociaux*, *Sociological Abstracts*, *Social Services Abstracts*, *Social Work Abstracts*, *International Bibliography of the Social Sciences*, *DARE*, *Ulrich's International Periodicals Directory* ainsi que l'*Association des revues scientifiques et culturelles*. De plus, la revue *Nouvelles pratiques sociales* est disponible sur le portail Érudit.

Révision linguistique : Jonathan S. Burnham et Andrée Boutin

Secrétaires de rédaction : Marie-Ève Carpentier et Sarah Delisle
Chargée de projet en communication : Audréanne Campeau

Graphiste : Stéphanie Granger

ISSN 0843-4468

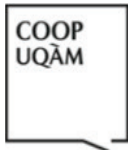
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés © 2014
Université du Québec à Montréal

Dépôt légal — 2015
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Envoi de Poste — Publications — Convention — Enregistrement n° 07591

Nouvelles pratiques sociales est une revue avec comités de pairs.

Pour toute correspondance concernant les abonnements, la publicité et la diffusion, s'adresser à :



COOP UQAM
a/s de Abonnement revue – Librairie Jasmin
laliberte.martin@coopuqam.com
www.coopuqam.com
405, rue Sainte-Catherine Est, Local J-M205
Montréal (Québec) H2L 2C4
Téléphone : 514 987-3000, poste 1044
Télécopieur : 514 987-8518

Comité exécutif

Directeur: Michel Parazelli, Université du Québec à Montréal (UQAM)

Rédactrice en chef: Audrey Gonin, Université du Québec à Montréal (UQAM)

Responsables des comités de lecture: Louis Gaudreau, Université du Québec à Montréal (UQAM), François Huot Université du Québec à Montréal (UQAM) et Maria Nengeh Mensah, Université du Québec à Montréal (UQAM)

Responsable des comptes rendus de lecture: Céline Bellot, Université de Montréal (UdeM)

Responsable des activités de mobilisation des connaissances : Louis Gaudreau, Université du Québec à Montréal (UQAM)

Comité de rédaction

Diane Bachand, *Fondation One drop*

Pilar Barbal i Rodoreda, *Action autonomie, Montréal*

Thomas Berryman, *Université du Québec à Montréal (UQAM)*

Marc Boily, *Université du Québec à Rimouski (UQAR)*

René Charest, *Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance*

Denyse Côté, *Université du Québec en Outaouais (UQO)*

Lise Gervais, *Relais-femmes, Montréal*

Sylvie Lévesque, *Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec, Montréal (FAFMRO)*

Réjean Mathieu, *Université du Québec à Montréal (UQAM)*

Marc Molgat, *Université d'Ottawa*

Ina Motoi, *Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)*

Sylvie Norris, *Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ)*

Ève Pouliot, *Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)*

Jacques Rhéaume, *Université du Québec à Montréal (UQAM)*

Sébastien Simard, *Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de la Montagne*

Florence Thomas, *Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ)*

Mireille Tremblay, *Université du Québec à Montréal (UQAM)*

Membres internationaux

Manuel Boucher, *Institut de développement social de Haute Normandie en France / Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociale (ACOFIS)*

Annamaria Colombo, *Haute école de travail social Fribourg (Fribourg, Suisse)*

Francesco Dito, *Cadre de l'intervention éducative et sociale: protection de l'enfance (Paris, France)*

Jean Foucart, *Département social, Haute école Charleroi Europe (Charleroi, Belgique); directeur de la revue Pensée plurielle: Parole, pratiques et réflexions du social*

Mejed Hamzaoui, *Université libre de Bruxelles / Association internationale pour la formation, la recherche et l'intervention sociale (AIFRIS)*

Saül Karsz, *Philosophe, sociologue, consultant; président et conseiller scientifique du réseau Pratiques sociales (Paris, France)*

Liliana Kremer, *Faculté de droit et des sciences sociales, Université nationale de Córdoba (Córdoba, Argentine); directrice de projet (Mediación Ciudadana y Educación para el Desarrollo, médiation citoyenne et éducation pour le développement) à la Fundación Plurales*

Christine Mias, *Université de Toulouse 2 en France; Conseil national des universités*

Sambou Ndiaye, *Unité de formation et de recherche Lettres et sciences humaines, Section de sociologie, Université Gaston-Berger (Saint-Louis, Sénégal)*

Membre fondateur

Yves Vaillancourt, *Université du Québec à Montréal (UQAM)*



Avant-propos

Articuler l'individuel et le social

Audrey Gonin _____ 1

L'entrevue

Le travail social à l'épreuve de l'idéologie managériale

Entrevue avec Vincent de Gaulejac, professeur émérite à l'Université Paris-Diderot.

Marjolaine Goudreau _____ 7

Le dossier :

Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes

Présentation du dossier : Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes

Elizabeth Harper et Lyne Kurtzman _____ 15

Analyser la violence structurelle faite aux femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle

Catherine Flynn, Dominique Damant et Jeanne Bernard _____ 28

Consubstantialité vs intersectionnalité? À propos de l'imbrication des rapports sociaux

Elsa Galerand et Danièle Kergoat _____ 44

La pertinence de Hall pour l'étude de l'intersectionnalité

Sirma Bilge _____ 62

Les stéréotypes à l'égard des gais et lesbiennes : des révélateurs de l'intersection entre genre et sexualité

Line Chamberland et Julie Théroux-Séguin _____ 82

Analyse intersectionnelle de l'oppression des mères racisées en contexte de violence conjugale

Marianne Chbat, Dominique Damant et Catherine Flynn _____ 97

Intersectionnalité, féminismes et masculinités. Une réflexion sur les rapports sociaux de genre et autres relations de pouvoir

Guitté Hartog et Itzel A. Sosa-Sánchez _____ 111

L'approche intersectionnelle pour mieux comprendre le mariage forcé de femmes immigrantes à Montréal <i>Madeline Lamboley, Estibaliz Jimenez, Marie-Marthe Cousineau et Maud Pontel</i> _____	126
Le féminisme postcolonial à l'épreuve: comment échapper au « piège binaire » <i>Roxane Caron et Dominique Damant</i> _____	141
L'intervention sociale en faveur des femmes migrantes à l'intersection des rapports sociaux de sexe, de race et de classe <i>Dietrich Choffat et Hélène Martin</i> _____	157
Heurs et malheurs de la lutte contre une pratique sexiste racisée. Regards de médiatrices interculturelles « africaines » mobilisées contre l'excision <i>Élise Lemercier</i> _____	171
Constats sur la difficile intégration d'une analyse intersectionnelle en droit canadien : le traitement de la polygamie dans l'affaire Bountiful <i>Rachel Chagnon</i> _____	187
Sur l'indivisibilité de la justice sociale ou Pourquoi le mouvement féministe québécois ne peut faire l'économie d'une analyse intersectionnelle <i>Geneviève Pagé</i> _____	201
Perspectives	
Et si la dette privée était un problème de société? Analyse critique de deux thèses populaires sur la compréhension du phénomène du surendettement chez les jeunes dans le contexte de la « révolution néolibérale » <i>Lorena Perez-Roa</i> _____	219
Échos de pratique	
Le concept d'intersectionnalité à l'épreuve de la pratique: l'exemple de la formation « regards croisés sur l'égalité et les discriminations » <i>Jaqueline Girardat, Émilie Jung et Joëlle Magar-Braeuner</i> _____	233
L'intersectionnalité appliquée: un projet pilote à Montréal <i>Berthe Lacharité et Anne Pasquier</i> _____	249
Note de recherche	
Travail social et intervention sociale en France: l'état des savoirs <i>Stéphane Rullac</i> _____	265
Compte rendu	
MCALL, Christopher Au-delà du préjugé: trajectoires de vie, pauvreté et santé <i>Gervais Deschênes</i> _____	282
Notices biographiques _____	286



Articuler l'individuel et le social

Audrey GONIN
École de travail social
Université du Québec à Montréal

Ce numéro de *Nouvelles pratiques sociales* est, une fois de plus, très riche sur le plan de ses contenus. Le dossier thématique de ce numéro, consacré à l'intersectionnalité, est particulièrement volumineux puisqu'il comprend 12 articles. Dans ce contexte, la rubrique Perspectives ne comprend qu'un seul texte, de manière exceptionnelle, et nous avons également reporté la publication de l'article gagnant du concours étudiant de l'année 2014. Le texte de Dany Boulanger, lauréat du concours, sera donc publié dans le prochain numéro de la revue. Par contre, nous avons pu adjoindre à ce numéro deux échos de pratiques, qui entrent en résonance avec le dossier thématique, car ils rendent compte de pratiques basées sur un cadre d'analyse intersectionnel. Le numéro comprend également une note de recherche portant sur le statut de la recherche en travail social. Un fil conducteur unit la plupart des textes de ce numéro, qui analysent sous différents angles l'articulation des niveaux individuel et social. Entre individualisme

AVANT-PROPOS

méthodologique et déterminisme social des conduites, plusieurs auteur.e.s développent des perspectives qui permettent d'intégrer des dimensions subjectives, d'une part, et matérielles ou structurelles d'autre part. Les interrelations entre ces dimensions peuvent ainsi être explorées, identifiées et analysées, ce qui ouvre des pistes stimulantes pour la recherche et l'action dans le champ du travail social.

DOSSIER THÉMATIQUE

Le dossier de ce numéro est intitulé « Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et en intervention féministes ». La présentation du dossier rédigée par ses deux responsables, Elizabeth Harper, professeure à l'École de travail social de l'UQAM, et Lyne Kurtzman, agente de développement du Service aux collectivités de l'UQAM, permet tout d'abord de situer l'émergence et le développement du concept d'intersectionnalité, ainsi que ses ancrages sociaux et théoriques. Ensuite, leur texte identifie les enjeux qui caractérisent actuellement le champ de l'intersectionnalité. La diversité des concepts mobilisés par les auteur.e.s s'inscrivant dans ce paradigme, mais aussi des usages de la notion, des significations qui lui sont accordées et des perspectives théoriques avec lesquelles elle est articulée, sont autant d'éléments pouvant générer une imprécision ou une ambiguïté de ce cadre d'analyse. Toutefois, le grand nombre de recherches et de pratiques mobilisant le concept d'intersectionnalité dans les dernières années amène à considérer sa pertinence et sa fécondité pour l'analyse des processus de (re)production des inégalités sociales, des discriminations, tout comme des rapports sociaux asymétriques s'exprimant aux niveaux méso ou microsocial (violences, enjeux de pouvoir...). Les textes réunis dans ce dossier permettent d'opérer des clarifications théoriques, tout en discutant des points faisant actuellement l'objet de débats. Par ailleurs, ils illustrent différents usages de l'intersectionnalité, ceux-ci contribuant à éclairer les spécificités et les potentialités de ce cadre d'analyse.

L'ENTREVUE

Nous publions dans ce numéro une entrevue que Marjolaine Goudreau, du RÉCIFS (Regroupement, échanges, concertation des intervenantes et des formatrices en social), a réalisée avec Vincent de Gaulejac, professeur de sociologie à l'Université Paris – Diderot. Intitulée « Le travail social à l'épreuve de l'idéologie managériale », cette entrevue discute certains des enjeux soulevés dans le champ du travail social par le développement de la nouvelle gestion publique. Vincent de Gaulejac y partage notamment son

analyse au sujet de l'écart existant entre les finalités que les intervenant.e.s sociaux donnent à leurs interventions, d'une part, et d'autre part une logique organisationnelle par laquelle les objectifs sont définis de manière quantitative. En ce sens, le sociologue dénonce la « quantophrénie » (la maladie de la mesure), qui repose sur la prémisse selon laquelle seuls les chiffres seraient susceptibles de décrire la réalité. Selon de Gaulejac, ce phénomène est plus fondamentalement inscrit dans le cadre d'un renversement anthropologique conduisant à envisager les êtres humains comme des ressources (les « ressources humaines »), c'est-à-dire comme des moyens au service de l'organisation, plutôt que de voir l'organisation comme un moyen dirigé vers la finalité du développement humain. L'entrevue se conclut sur une incitation à analyser la nature du pouvoir qui se met en place par ces modalités de gestion, afin de surmonter la difficulté à agir collectivement face aux transformations actuelles du champ de la santé et des services sociaux.

ARTICLE EN PERSPECTIVES

Le texte publié dans la rubrique Perspectives de ce numéro propose un regard macrosocial sur le phénomène d'endettement chez les jeunes. Le titre de l'article de Lorena Perez-Roa, étudiante de 3^e cycle à l'Université de Montréal, résume fort bien l'objet de son texte : « Et si la dette privée était un problème de société? Analyse critique de deux thèses populaires sur la compréhension du phénomène du surendettement chez les jeunes dans le contexte de la "révolution néolibérale" ». Dans ce texte, l'auteure avance que les explications actuellement dominantes données au phénomène de surendettement tendent à le situer soit comme résultant de (mauvais) choix individuels, dans la « thèse de la faute », soit comme résultant de circonstances particulières dans lesquelles le risque du surendettement est actualisé, dans la « thèse de l'accident ». Or, l'auteure montre que les deux thèses tendent à masquer le contexte social qui favorise le surendettement, mais aussi le fait que certains groupes sociaux sont plus vulnérables à ce risque. Ainsi, Lorena Perez-Roa développe une critique de la responsabilisation individuelle liée au fait de voir le surendettement comme conséquence de choix irrationnels ou irresponsables, en mobilisant le concept de contradiction paradoxale issu des travaux d'Axel Honneth. La conception du surendettement comme accident, par ailleurs, est également soumise au questionnement à partir d'une troisième vision : l'endettement comme problème social et politique. Finalement, afin de développer cette lecture alternative du phénomène, l'auteure propose de le problématiser « à partir d'une analyse de l'expérience sociale de celles et ceux qui se trouvent surendettés », ce cadre interprétatif permettant d'échapper à une lecture binaire du phénomène, en particulier sur le plan d'un jugement en termes de responsabilité ou d'irresponsabilité.

NOTE DE RECHERCHE

La note de recherche publiée dans ce numéro a été rédigée par Stéphane Rullac qui, à la suite d'une formation d'éducateur spécialisé et d'un doctorat en anthropologie, est responsable du Pôle recherche de BUC Ressources (établissement régional du travail social des Yvelines, en France), où il assure la coordination du Centre d'études et de recherches appliquées. La réflexion qu'il développe dans ce texte est liée aux transformations qui s'opèrent actuellement au niveau de la recherche dans le domaine du travail social, en France. En effet, les formations du champ de l'intervention sociale se donnent majoritairement dans des écoles professionnelles indépendantes des universités, qui n'avaient initialement pas vocation à mener des activités de recherche. Or, la création récente de pôles de recherche et d'étude pour la formation et l'action sociale, ainsi que le développement de partenariats avec des universités, traduisent la volonté de donner un essor à la recherche dans le domaine du travail social. Dans ce contexte, une réflexion se développe sur la question de la spécificité de son objet ou de son angle, de ses visées, de ses méthodes, etc., par rapport à d'autres domaines. C'est à cet endroit que les questionnements et débats issus du contexte français deviennent d'intérêt pour le lectorat québécois de *Nouvelles pratiques sociales*. En effet, le texte de Stéphane Rullac est l'occasion de réinterroger ce qu'il en est du statut de la recherche en travail social, des rapports du « théorique » et du « pratique » dans ce champ, ainsi que de la scientificité d'une démarche de recherche. Dans cette perspective, il met de l'avant que trois orientations divergentes peuvent lui être données : une recherche « sur », « en » ou « pour » le travail social.

ÉCHO DE PRATIQUE

Les deux textes publiés dans ce numéro font écho au dossier thématique consacré à l'intersectionnalité, en illustrant l'intérêt que ce cadre d'analyse présente pour des formations visant la prise en charge des discriminations et la transformation des pratiques.

Le premier texte en écho de pratique s'intitule « Le concept d'intersectionnalité à l'épreuve de la pratique : l'exemple de la formation "Regards croisés sur l'égalité et les discriminations" ». Il a été rédigé par Jacqueline Girardat, directrice de l'Association de Lutte contre les Discriminations en Alsace, Émilie Jung, chargée de projets à l'Association Migrations Santé Alsace, et Joëlle Magar-Braeuner, étudiante de 3^e cycle à l'Université du Québec à Montréal et Paris 8. Ce texte retrace le déroulement et analyse les enjeux d'une série de séances de formation portant sur les questions de discrimination, cette formation étant destinée à divers acteurs du champ social (cadres et intervenant.e.s) en France. Elle avait pour objectifs de

« permettre de prendre conscience de l'imbrication des rapports de domination et de ses propres représentations » et d'« outiller sur les concepts relatifs à l'intersectionnalité » afin que, plus spécifiquement, les destinataires de la formation « évitent la segmentation et la hiérarchie entre différentes situations de discrimination ». Tout en explicitant les visées et modalités de la formation mise en œuvre, les auteures du texte effectuent un retour sur cette expérience, dont le bilan est mitigé. Elles exposent en effet humblement les écueils qu'elles ont rencontrés au cours de la démarche, afin d'approfondir la compréhension des difficultés qui se sont posées. Cette démarche les conduit à conclure qu'une formation de ce type ne peut faire l'économie d'une analyse des rapports sociaux qui s'actualisent au sein du groupe de formation lui-même.

Le second texte s'intitule « L'intersectionnalité appliquée : un projet pilote à Montréal ». Berthe Lacharité, coordonnatrice de projet à Relais-femmes, et Anne Pasquier, ancienne coordonnatrice de la Table des groupes de femmes de Montréal, y relatent une démarche effectuée en deux temps au sujet de la question de l'emploi des femmes des communautés culturelles et immigrantes dans les groupes de femmes à Montréal. Partant du constat que celles-ci étaient sous-représentées au sein du mouvement féministe, le premier temps de la démarche a consisté à explorer les réalités de l'emploi des femmes immigrantes ou racisées dans les groupes de femmes montréalais. Leur faible présence dans ce milieu a ainsi été documentée, tout en identifiant certains des facteurs qui y contribuent. Sur cette base, un second temps de formation-accompagnement a été mis en œuvre : celui-ci visait à « travailler à la fois sur la compréhension du problème (méconnaissance chez les natives blanches des obstacles vécus par les femmes racisées et immigrantes de même que des pratiques discriminatoires à l'œuvre dans les groupes...) et sur les solutions pour faire sauter les obstacles (mise en place de mesures favorisant l'embauche, l'accueil, l'intégration et la rétention en emploi) ». Cette démarche a en particulier contribué à mettre à jour, avec les participantes, les biais culturels intervenant dans le processus d'embauche et, ainsi, permis d'identifier des modifications à apporter pour le rendre plus inclusif. De la même manière, les enjeux de l'intégration de femmes issues de minorités à une équipe de femmes issues de la majorité québécoise sont explorés, en vue de déconstruire les obstacles et les préjugés qui nuisent à un maintien en emploi. Finalement, les auteures mettent en évidence que ce type d'initiative peut conduire à un changement de « culture d'organisme », par lequel les femmes issues de minorités culturelles ou racisées peuvent prendre une autre place.

Bonne lecture!



Intersectionnalité : *regards théoriques et usages en recherche et en intervention féministes*

Elizabeth HARPER
École de travail social
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Lyne KURTZMAN
Agente de développement
Service aux collectivités (UQAM)

Depuis quelques années, au Québec comme ailleurs, et particulièrement dans les milieux féministes, de plus en plus de chercheuses, d'intervenantes et de militantes s'inspirent, individuellement ou au sein d'un organisme, des approches intersectionnelles pour comprendre et agir sur les inégalités que vivent certains groupes de femmes marginalisées. On peut penser aux situations suivantes : la violence conjugale et familiale vécue par les femmes immigrantes et autochtones; les obstacles à l'intégration des femmes de la diversité dans les organisations féministes; la santé des femmes du point de vue de la justice reproductive; l'accès aux services de santé pour des femmes des

DOSSIER

milieux ethnoculturels; l'embauche dans des emplois non traditionnels; les discriminations particulières envers des femmes qui s'identifient comme lesbiennes. Or, depuis peu, il est possible de constater une augmentation marquée des usages de l'intersectionnalité dans d'autres milieux de recherche et d'intervention, par exemple les *cultural studies*, les études LGBT, les sciences juridiques ainsi que les études sur la masculinité, la santé et le VIH / SIDA.

En soi, la notion d'intersectionnalité n'est pas nouvelle. On s'y réfère sous différentes appellations qui ont évolué au fil du temps, souvent dans un dialogue continu avec le féminisme et ses différentes écoles de pensée. Cet échange qui se poursuit encore aujourd'hui a pris plusieurs formes. On peut situer les débuts de la pensée intersectionnelle à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, suite à l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Les premières traces se retrouvent dans les écrits de Cooper (1892) et de Du Bois (1920). Ces deux auteurs étatsuniens sont reconnus comme pionniers de l'analyse intersectionnelle (Collins, 2000) puisqu'ils ont été les premiers à s'intéresser à la complexité des systèmes d'oppression et à identifier les dynamiques entre identité et structure sociale et leurs effets sur la vie des Américains d'origine africaine.

C'est autour des années 1990 que le terme « intersectionnalité » comme tel a été introduit par Crenshaw (1991). Il a par la suite été théorisé pour explorer comment l'identité des femmes, leur positionnement social et leurs expériences de l'inégalité et de la violence ont été structurés par les multiples systèmes de domination liés à la race, au genre, à la classe et à la nation, entre autres. L'objectif de cette démarche de théorisation était à la fois de développer un modèle pour analyser l'oppression que vivaient les femmes des communautés noires et d'élaborer une stratégie politique pour contester et transformer les rapports sociaux fondés sur l'inégalité incluant ceux entre les femmes et ceux qui existaient au sein des communautés noires (hooks, 1981; Crenshaw, 1991; Collins, 1993; Crenshaw, 1993 / 2005). Entre-temps, de l'autre côté de l'Atlantique, des féministes européennes (Knudsen, 2006; Prins, 2006; Yuval Davis, 2006; Anthias, 2008), en s'appuyant sur une perspective socioconstructionniste, ont proposé une autre vision de l'intersectionnalité. Dans cette seconde version, les individus ne sont pas uniquement vus comme opprimés par les multiples systèmes d'oppressions. Les hiérarchies sociales sont également décrites comme la concrétisation de discours fondés sur différentes divisions sociales et comme effets de pratiques et de processus qui prennent forme au cours des interactions humaines, que ce soit au sein des institutions, de la communauté, du marché de l'emploi ou encore de la famille.

Pour plusieurs, les racines de l'intersectionnalité s'alimentent aux critiques de féministes noires américaines à l'endroit du féminisme blanc, de ses discours et de son programme politique qui ne prenaient pas en compte les connaissances, le vécu et les besoins des femmes qui se retrouvaient aux marges de la société. Chose certaine, les féministes québécoises ont également été préoccupées par l'hétérogénéité des femmes et leurs différences et ont tenté de différentes manières d'articuler la domination masculine aux autres systèmes d'oppression, comme le souligne à juste titre Danielle Juteau (2010). Cette dernière et Sirma Bilge (2009), à partir d'une perspective matérialiste refusant l'approche additive, ont pensé l'intersectionnalité à l'aide de concepts comme l'entrecroisement ou l'imbrication des systèmes d'oppression tels le genre, la race et la classe. Aussi, les féministes de la troisième vague, en s'inspirant des écrits de féministes noires américaines et des théories « queer », explorent les différences entre les femmes, mais à partir d'une variété de perspectives (Mensah, 2005). Finalement, quelques travaux ont exploré l'intégration de l'intersectionnalité dans la pratique de l'intervention. Ceux de Corbeil et Marchand (2006; 2010) proposent une modélisation de l'intersectionnalité dans le contexte de l'intervention féministe en soulevant aussi les enjeux posés par l'usage de l'approche intersectionnelle dans les milieux de pratique. Les écrits de Harper (Harper, 2013; 2014) explorent quant à eux la manière avec laquelle l'intersectionnalité, dans une perspective socioconstructionniste, peut modeler l'approche narrative, plus précisément en intervention avec les femmes immigrantes victimes de violence conjugale.

Cet intérêt pour l'intersectionnalité n'est cependant pas sans soulever des enjeux importants. D'abord, l'intersectionnalité reste à la fois imprécise et ambiguë. Son utilisation et son application en recherche et en intervention sont caractérisées par de multiples interprétations non seulement différentes, mais parfois contradictoires. Tant aux niveaux théorique, heuristique, politique ou pratique, l'intersectionnalité est marquée par une polysémie difficile à réduire. Ceci devient évident lorsque nous examinons le langage utilisé pour en parler. Selon les situations, une multitude de termes seront utilisés pour décrire l'objet qui intéresse chercheuses et intervenantes : les intersections, les systèmes d'oppression entrecroisée, les systèmes de privilèges et d'oppression simultanées, les oppressions simultanées, les inégalités imbriquées, les facteurs de risque cumulatifs, la matrice de l'oppression, la prise en compte de la diversité, et la liste est encore longue. De plus, dans les écrits récents sur la question, l'intersectionnalité est définie concurrentement comme cadre théorique, paradigme, approche épistémologique, modèle d'intervention, stratégie d'action sociale; elle est même quelquefois sévèrement qualifiée de « *buzzword* » (Davis, 2008) sans grande portée réelle.

Étant donné les différentes façons de parler et de faire usage de l'intersectionnalité, et compte tenu des significations multiples que ce concept introduit, un certain nombre de questions peuvent être soulevées. De quoi parle-t-on exactement lorsque l'on parle d'intersectionnalité? Quelle est sa pertinence pour la recherche et pour la pratique? Quelle est sa pertinence pour quelles recherches et pour quelles pratiques? D'un point de vue féministe, l'intersectionnalité nous permet-elle vraiment de prendre en compte les différences entre les femmes tout en gardant le cap sur ce qui unit les femmes en tant que groupe social? Quelles en sont les finalités et les potentialités? Qu'apporte-t-elle de nouveau?

Dans ce dossier nous voulons faire le point sur l'intersectionnalité, ses différents usages et explorer son potentiel pour le renouvellement des pratiques sociales, que ce soit dans une perspective de théorisation, de recherche ou d'intervention. Les textes colligés témoignent à la fois d'enjeux théoriques et méthodologiques et indiquent des usages possibles de l'intersectionnalité pour la recherche sur les inégalités sociales et comme outil de changement social.

Pour ce faire, nous avons sollicité des articles qui examinent des débats théoriques, qui traitent de différentes questions liées aux inégalités sociales sous l'angle de l'intersectionnalité et nous avons fait appel à des contributions qui font état d'expérimentation de pratiques d'intervention et d'action sociale inspirées de ce cadre. En bref, nous explorons dans ce numéro bon nombre des usages possibles et des défis de l'intersectionnalité.

Avant d'aller plus avant dans cette présentation, nous tenons à remercier les auteures et auteurs des textes provenant du Québec, mais aussi de la Suisse, de la France et du Mexique. Nous remercions également ceux et celles qui ont contribué à ce dossier comme évaluateurs et évaluatrices des textes.

PRÉSENTATION DES TEXTES

Ce dossier réunit douze textes sous la plume de chercheuses, d'intervenantes et d'activistes qui s'intéressent à l'intersectionnalité¹. Certains d'entre eux s'attardent aux différents nœuds théoriques liés au concept d'intersectionnalité. D'autres illustrent plutôt les usages des approches intersectionnelles en recherche pour appréhender la manière dont les inégalités sont vécues et combattues, tout en prenant en compte les difficultés et problèmes d'application de cette perspective. Quelques textes, provenant d'Europe, démontrent

1. Dans le but d'alléger le texte, le féminin est utilisé car la majorité des articles ont été écrits par des femmes.

la pertinence de l'intersectionnalité comme cadre théorique pour analyser les pratiques féministes. Finalement, nous retrouvons dans ce dossier des articles qui se penchent à la fois sur le potentiel de l'approche et sur le travail qu'il reste à faire pour utiliser l'intersectionnalité comme outil de promotion de la justice sociale.

Afin d'en faciliter la présentation, nous avons réparti les textes du dossier sous quatre rubriques : les regards théoriques sur l'intersectionnalité, les usages de l'intersectionnalité en recherche, les usages de l'intersectionnalité pour analyser les pratiques d'intervention et finalement les usages de l'intersectionnalité comme outil de justice sociale.

Avant de présenter le contenu de chacun des textes du dossier, voici trois enjeux se posant dans l'ensemble de ceux-ci avec une grande acuité.

Premièrement, la question du vocabulaire lié à l'intersectionnalité. Un travail de théorisation s'impose autour de ce qui est intersectionnel ou co-constitué et les processus sociaux qui y sont associés. Les conséquences de ne pas s'attarder à l'articulation des rapports sociaux risquent de banaliser les différentes oppressions qui sont en jeu dans des contextes locaux, ce qui peut avoir comme effet d'affaiblir le potentiel d'utilisation de l'intersectionnalité comme outil de promotion de la justice sociale. Certains textes offrent des propositions pour réaliser ce travail théorique.

Un deuxième enjeu concerne une possible réconciliation de l'intersectionnalité avec le matérialisme féministe ou du moins, la mise en dialogue de ces deux écoles de pensée. En d'autres mots, il s'agit de voir quelle est la capacité de l'intersectionnalité de mieux intégrer dans ses analyses les dimensions structurelles, matérielles ou objectives.

Il est souligné par certaines auteures que le mouvement féministe au Québec, par son positionnement géographique et linguistique, est bien placé pour se pencher sur ce défi.

Finalement, il y a des préoccupations de l'ordre de la praxis. Au-delà des analyses intersectionnelles, la question est de savoir comment les ancrer dans des pratiques, dans l'intervention féministe et dans les actions sociales et politiques du mouvement des femmes pour agir sur les préoccupations des groupes qui sont positionnés à l'intersection de différents rapports sociaux.

1) Regards théoriques sur l'intersectionnalité

Le dossier s'ouvre sur un texte intitulé *Analyser la violence structurelle faite aux femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle*. Il s'agit d'un texte écrit par Catherine Flynn, étudiante de 3^e cycle, Dominique

Damant, professeure titulaire, et Jeanne Bernard, étudiante de deuxième cycle; toutes les trois de l'École de service social de l'Université de Montréal. Ce texte porte sur la pertinence d'utiliser un modèle d'intersectionnalité pour analyser différentes dimensions de la violence structurelle envers les femmes et les rapports de pouvoir impliqués dans sa production. Pour bien saisir la violence structurelle vécue par les femmes, il importe selon les auteures de s'attarder à l'ensemble des rapports sociaux et de les considérer comme indivisibles. D'où l'intérêt pour l'analyse féministe intersectionnelle, plus particulièrement pour sa perspective socioconstructiviste, qui intègre à la fois les dimensions structurelles et subjectives. Dans ce modèle, selon les auteures, les femmes sont vues comme des actrices qui élaborent des stratégies pour lutter et résister à l'oppression et à la marginalisation.

Dans le deuxième article du dossier, intitulé *Consubstantialité vs intersectionnalité? À propos de l'imbrication des rapports sociaux*, Elsa Galerland, professeure au département de sociologie de l'UQAM, et Danièle Kergoat, directrice de recherche émérite au CNRS, proposent un examen de l'oppression et des processus d'émancipation en ramenant à l'avant-plan le concept de consubstantialité des rapports sociaux. Selon elles, la réflexion sur l'articulation des rapports de pouvoir est trop souvent et trop rapidement camouflée sous le vocable d'intersectionnalité alors que cette idée demeure encore imprécise et qu'une confusion ontologique et épistémologique règne toujours au sujet de ce qui est intersectionnel: les identités, les classes, les catégories, les rapports sociaux, les processus d'oppression ou bien l'expérience de cette oppression. Les auteures mettent donc en dialogue l'intersectionnalité et le féminisme matérialiste, tout en soulignant que les deux cadres font des propositions pour appréhender la complexité des mécanismes d'oppression. Le concept de consubstantialité des rapports sociaux, qui met de l'avant l'unité et l'identité de substance des rapports sociaux de classe, de sexe et de race, serait plus approprié pour étudier les processus de domination et d'oppression en permettant la prise en compte de leur caractère matérialiste, qui est rarement mis en évidence par l'intersectionnalité. L'article examine les différents contextes sociopolitiques, européens et nord-américains dans lesquels les concepts de consubstantialité et d'intersectionnalité ont été développés. En prenant l'angle de l'analyse du travail et en utilisant le cas du travail domestique des femmes originaires des Philippines, il illustre la manière dont la théorisation matérialiste des rapports sociaux, à laquelle se rattache le paradigme de la consubstantialité, offre des outils d'analyse qui sont puissants et toujours d'actualité.

Le texte de Sirma Bilge, professeure au département de sociologie de l'Université de Montréal, a pour titre *La pertinence de Hall pour l'étude de l'intersectionnalité*. L'auteure y aborde une question théorique fondamentale

qui perdure dans les débats théoriques autour de l'intersectionnalité, celle de l'articulation des différents rapports de pouvoir. Ces rapports sont-ils nécessairement co-constitués, signifiant alors qu'il faut nécessairement les analyser dans leur globalité et sans les dissocier l'un de l'autre, ou bien peut-on considérer ces rapports comme dotés d'une certaine autonomie, ce qui amènerait à les analyser différemment et à s'intéresser à un aspect des structures et systèmes de pouvoir? Selon l'auteure, dans les écrits sur l'intersectionnalité, l'idée de co-constitution est employée de manière dogmatique, ce qui fait en sorte qu'on est moins porté à analyser de manière indépendante les différents rapports de pouvoir et d'inégalités en présence dans différents contextes locaux. Une telle position peut avoir comme effet de laisser dans l'ombre certains aspects de l'oppression et de la domination. Bilge postule que les rapports de pouvoir sociaux peuvent être analysés de manière indépendante en fonction de différents lieux, mais tout en les situant dans la conjoncture historique de leur émergence, comme l'ont d'ailleurs fait les féministes américaines noires. L'attention accordée à la co-constitution des rapports sociaux ne doit pas faire perdre de vue leurs spécificités historiques. Afin de poursuivre un travail théorique et développer une meilleure articulation des rapports de pouvoir et consolider la pertinence de l'intersectionnalité pour des finalités de justice sociale définies par des groupes minoritaires qui s'organisent pour contrer des inégalités, Bilge met en discussion la contribution théorique de Stuart Hall à l'articulation des rapports de pouvoir et au concept de conjoncture, pour ensuite explorer les liens possibles avec l'intersectionnalité.

2) Les usages de l'intersectionnalité en recherche

Line Chamberland, du département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, et Julie Théroix-Séguin d'OXFAM traitent d'une étude sur le processus de marginalisation opérant en milieu de travail sur la base de l'orientation sexuelle. Dans un article intitulé *Les stéréotypes à l'égard des gais et lesbiennes : des révélateurs de l'intersection entre genre et sexualité*, elles illustrent comment la pertinence de l'approche intersectionnelle s'est imposée d'elle-même au moment où elles ont réalisé, lors de l'examen des données recueillies, l'impossibilité de dissocier analytiquement les représentations sociales de la sexualité de celles du genre, ainsi que l'impossibilité de traiter l'homophobie et le sexisme comme s'il s'agissait de deux systèmes parallèles. L'article adopte une posture intersectionnelle tout en présentant une discussion sur la pertinence du concept d'hétéronormativité, un terme qui renvoie à la notion butlérienne de « matrice hétérosexuelle », pour mettre en lumière les mécanismes interconnectés de construction de la normativité sexuelle et du genre en milieu de travail. En conclusion, les auteures réitèrent l'importance de ne pas évacuer l'analyse des rapports d'oppression liés à la

sexualité à l'intérieur d'une approche intersectionnelle qui s'intéresserait uniquement aux oppressions considérées plus importantes, comme celles basées sur le sexe, la race ou la classe.

Le prochain texte est une contribution collective de Marianne Chbat, étudiante de 3^e cycle au Département de sciences humaines appliquées, de Dominique Damant, professeure titulaire et de Catherine Flynn, étudiante de 3^e cycle, toutes les trois de l'Université de Montréal. Dans ce texte, intitulé *Analyse intersectionnelle de l'oppression de mères racisées en contexte de violence conjugale*, les auteures présentent les résultats d'une étude portant sur les expériences de maternité de femmes autochtones et des femmes racisées en contexte conjugal. Cette étude a été réalisée à l'aide de l'approche intersectionnelle, plus spécifiquement avec le cadre conceptuel des domaines d'oppression de Patricia Hill Collins. Cette recherche s'attarde plus spécifiquement aux diverses formes d'oppression que les mères racisées ont subies. Les auteures avancent que le cadre de Collins est pertinent, mais il ne s'applique pas sans problème. Deux limites sont identifiées. D'abord, les analyses des structures sont priorisées au détriment de l'analyse des expériences subjectives. Par rapport à ce constat, les auteures s'appuient sur des écrits qui proposent une reformulation de l'intersectionnalité s'inspirant des perspectives post-structurelles et socioconstructivistes. Ensuite, à l'aide du cadre de Collins, il est difficile d'articuler à partir des témoignages des femmes l'interaction entre les divers domaines du pouvoir. Les auteures sont d'avis qu'il reste un travail théorique à faire pour raffiner les analyses.

L'article de Guitté Hartog, professeure à l'*Universidad Autonoma de Puebla* au Mexique et Itzel A. Sosa-Sánchez, professionnelle de recherche au CRI-VIFF de l'Université Laval, a pour titre *Intersectionnalité, féminismes et masculinités. Une réflexion sur les rapports sociaux de genre et autres relations de pouvoir*. Estimant que le féminisme intersectionnel peut constituer un outil clé pour les études actuelles sur les masculinités, les auteures déplorent le fait que trop peu de recherches utilisent ce cadre conceptuel, et ce, malgré le fait qu'il permet de traiter des questions identitaires et des relations de pouvoir entre les hommes. Les auteures présentent une réflexion sur les possibilités et les défis liés au déploiement d'une perspective intersectionnelle. Elles postulent que l'intersectionnalité permet de porter un regard critique sur les points de vue de l'analyse qui dominent le champ des études sur les masculinités. Pour l'illustrer, elles présentent des exemples de recherches adoptant cette perspective.

L'article de Madeline Lamboley *et al.*², doctorante en criminologie à l'Université de Montréal, est intitulé *L'approche intersectionnelle pour mieux comprendre le mariage forcé de femmes immigrantes à Montréal*. Il traite d'un phénomène peu connu, celui des mariages forcés. À partir d'un cadre intersectionnel et de données empiriques, ce texte propose des indices pour déceler des situations de mariages forcés et des situations dans lesquelles les femmes sont à risque. La manière dont les données sont présentées démontre la pertinence de l'utilisation de l'intersectionnalité pour appréhender comment le positionnement de femmes à l'intérieur de leur famille et dans la société d'accueil peut créer des situations qui rendent certaines femmes vulnérables devant l'imposition d'un mariage. Mais, comme l'auteure le décrit, une fois que ces situations sont dépistées, il faut que les intervenantes soient outillées, et que les services soient adaptés pour offrir aux femmes un soutien adéquat. En conclusion, l'auteure plaide pour la mise en place d'une approche intégrée, concertée et intersectionnelle.

Roxane Caron et Dominique Damant de l'Université de Montréal sont les auteures de l'article intitulé *Le féminisme postcolonial à l'épreuve: comment échapper au « piège binaire »?* Les auteures présentent certains défis qu'elles ont rencontrés lors de l'opérationnalisation de résultats d'une recherche qualitative portant sur l'expérience d'exil de femmes palestiniennes dans un camp au Liban. Pour ouvrir leur article, elles présentent la pertinence de l'utilisation du féminisme postcolonial comme cadre. Dans un deuxième temps, elles illustrent comment, alors qu'elles ont été confrontées à un certain nombre de limites dans la démarche analytique, la matrice de domination de Patricia Hill Collins s'est avérée pertinente pour mieux comprendre les situations complexes des femmes. Après la présentation de leurs données, les auteures concluent avec une réflexion sur la nécessité de conceptualiser les sites de domination, non pas uniquement comme des lieux d'oppression, mais aussi des lieux de résistance.

3) Les usages de l'intersectionnalité pour analyser les pratiques d'intervention

Le prochain texte du dossier est intitulé *L'intervention sociale en faveur des femmes migrantes à l'intersection des rapports sociaux de sexe, de race et de classe*; il a été écrit par Dietrich Choffat, animateur socioculturel au Centre de quartier à Lausanne, et Hélène Martin, professeure en études de genre à la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne. Cet

2. Cet article est co-écrit avec Estibaliz Jimenez de l'UQTR, Marie-Marthe Cousineau de l'Université de Montréal et Maud Pontel de Bouclier d'Athéna Services familiaux.

article présente une analyse des mécanismes de reproduction des rapports sociaux de sexe, de race et de classe à l'intérieur d'une association suisse qui a une mission d'intégration des immigrantes au marché du travail. Après avoir présenté leurs cadres théorique et méthodologique, les auteurs.e.s démontrent comment des discours organisationnels autour de la diversité des femmes font émerger la catégorie sociale de femmes migrantes comme victimes du sexisme propre à leur culture, pour ensuite justifier des activités d'intervention visant à aider ces femmes à s'engager dans une voie d'émancipation, mais celle définie par des valeurs féministes occidentales. Ensuite, les auteurs.e.s s'intéressent à la manière dont les activités d'intégration organisées par l'association pour les femmes s'inscrivent dans la reproduction du système de genre, de classe et de race, une situation qui rend impossible un travail visant la critique des rapports sociaux. Pour conclure, Choffat et Martin offrent quelques pistes pour une intervention sociale qui offre du soutien aux femmes.

Le texte suivant est celui d'Élise Lemercier, du département de sociologie de l'Université de Rouen, intitulé *Heurs et malheurs de la lutte contre une pratique sexiste racisée. Regards de médiatrices interculturelles « africaines » mobilisées contre l'excision*. Cet article propose d'analyser des pratiques d'un réseau de médiatrices culturelles qui tentent de lutter contre l'excision en France. En s'appuyant sur des données empiriques, l'article expose les pratiques de lutte et les contraintes politiques, juridiques et discursives dans lesquelles s'inscrivent leurs actions. Dans leur analyse, l'approche intersectionnelle a permis de mettre en lumière les injonctions paradoxales qui caractérisent la position sociale des femmes des groupes ethniques pratiquant traditionnellement l'excision. Comme le souligne l'auteure, les femmes immigrantes sont coincées entre la dénonciation du sexisme de leur groupe (au risque de renforcer le racisme) et celle du racisme auquel leur groupe est exposé (au risque de reconfirmer le sexisme), ce qui crée des tensions à l'intérieur des groupes de femmes et renforce les rapports de pouvoir entre femmes. Toutefois, devant ces contraintes, les médiatrices développent des pratiques d'intervention et des stratégies de positionnement comme formes de résistance à ces injonctions paradoxales à l'intersection des rapports sociaux.

4) Les usages de l'intersectionnalité comme outil de justice sociale

Le texte de Rachel Chagnon, professeure au département des sciences juridiques de l'UQAM, nous amène dans le domaine du droit canadien à travers un article intitulé *Constats sur la difficulté d'intégration d'une analyse intersectionnelle en droit canadien : le traitement de la polygamie*

dans l'affaire Bountiful. Dans cet article, l'auteure s'interroge sur l'utilité du concept de l'intersectionnalité pour le droit. Comme elle le souligne, depuis les années 1990, les tribunaux reconnaissent la pertinence de l'intersectionnalité pour résoudre des situations de double discrimination et répondre au besoin de créer différentes catégories de personnes à protéger. Cependant, l'intersectionnalité semble moins efficace comme outil pour venir en aide à des groupes qui n'ont pas, à première vue, un statut clair de victime. L'auteure en fait la démonstration, à travers un cas concret, soit la décision rendue dans l'affaire Bountiful, qui traite de la loi canadienne interdisant la polygamie.

Finalement, le dernier texte intitulé *Sur l'indivisibilité de la justice sociale ou Pourquoi le mouvement féministe québécois ne peut faire l'économie d'une analyse intersectionnelle*, a pour auteure Geneviève Pagé, professeure au département de science politique à l'UQAM. Dans ce texte, l'auteure s'intéresse à la pertinence des théories de l'intersectionnalité pour le mouvement féministe québécois actuel. Faisant un retour historique sur le mouvement féministe québécois, l'auteure constate que dès les années soixante-dix, les racines d'une pensée intersectionnelle existaient déjà. À cette époque, les luttes se situaient à trois niveaux : contre le patriarcat, contre l'impérialisme américain et contre le colonialisme anglo-saxon. Le mouvement féministe québécois est ainsi bien placé, selon l'auteure, pour transformer ce savoir et cet héritage en outil d'action pour prendre en compte la réalité des femmes qui ne sont pas issues de cette histoire. Dans la même veine, elle développe l'idée que le mouvement féministe québécois est bien positionné historiquement, géographiquement, et même linguistiquement, pour construire des ponts sur le plan théorique entre deux écoles de pensée souvent mises en opposition l'une et l'autre : celle du féminisme matérialiste et celle de l'intersectionnalité. Selon l'auteure, une nouvelle théorisation est à construire pour aborder les préoccupations autour de l'intersectionnalité du mouvement féministe d'aujourd'hui. Face au débat déplorant qu'en raison de son orientation postmoderne, l'intersectionnalité serait une source de fragmentation du mouvement, l'auteure affirme qu'au contraire, l'intersectionnalité ne représente pas un éclatement, mais plutôt un enrichissement. Elle permet au féminisme de renouveler ses analyses et stratégies pour s'assurer que certaines femmes, différentes, ne soient pas laissées pour compte, rejoignant ainsi l'idée d'indivisibilité portée par la notion de justice sociale.

Bonne lecture!

BIBLIOGRAPHIE

- FLOYA, A. (2008). « Thinking Through the Lens of Translocational Positionality: An Intersectionality Frame for Understanding Identity and Belonging », *Translocations: Migration and Social Change*, vol. 4, no 1, 5-20.
- BILGE, S. (2009). « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogenès*, no 255, 70-78.
- COLLINS, P. H. (1993). *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge.
- COLLINS, P. H. (2000). « Gender, Black Feminism, and Black Political Economy », *The Annals of the American Academy*, vol. 568, no 1, 41-53.
- CORBEIL, C. et I. MARCHAND (2006). « Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, no 1, 40-57.
- CORBEIL, C. et I. MARCHAND (2010). *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui: portrait d'une pratique sociale diversifiée*, Montréal, Remue-ménage.
- COOPER, A. J. (1892). *A Voice from the South*, (2^e édition, 1998), New York, Oxford University Press.
- CRENSHAW, K. W. (1991). « Mapping the Margins of Intersectionality, Identity Politics and Violence Against Women of Color », *Stanford Law Review*, vol. 43, no 6, 1241-1299.
- CRENSHAW, K. W. (1993 / 2005). « Cartographie des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violence contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, no 39, 51-82.
- DAVIS, K. (2008). « Intersectionality and Buzzword: A Sociology of Science Perspective on What Makes Feminist Theory Successful », *Feminist Theory*, vol. 9, no 1, 67-85.
- DU BOIS, W. E. B. (1920). « The Damnation of Women », (reprinted in 1996), dans Huggins, Nathan (sous la dir.), *Du Bois Writings*, New York, Library of America Colleges Editions.
- HARPER, E. (2013). Ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les pratiques narratives en travail social, dans E. Harper et H. Dorvil (sous la dir.), *Travail social: Théories, méthodes et pratiques*, 2013, Sillery: Presses de l'Université du Québec, ch. 2, 47-68.
- HARPER, E. (2014). « Les expériences des femmes immigrantes vivant de la violence dans un contexte conjugal: ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les approches narratives dans la production de récits alternatifs », dans Rinfret-Raynor, M., Cousineau, M., Lesieux, E., Gauthier, S. et E. Harper (dir.), *Violence envers les femmes: réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation*, Presses de l'Université du Québec, Québec, ch. 4, 77-96.
- HOOKS, B. (1981). *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*, Boston, South End Press.
- JUTEAU, D. (2010 / 12): « Nous » les femmes : sur l'indissociable homogénéité et hétérogénéité de la catégorie, *L'Homme et la société*, 2010 / 2, no 176-177, 65-81.

- KNUDSEN, S. (2006). «Intersectionality: A Theoretical Inspiration in the Analysis of Minority Cultures and Identities in Textbooks», dans Bruillard, Éric *et al.* (sous la dir.), *Caught in the Web or Lost in the Textbook?*, Caen, IARTEM, Stef, Iufm, 61-76.
- MENSAH, M. N. (2005). *Dialogue sur la troisième vague féministe*, Montréal, Remue-ménage.
- PRINS, B. (2006). «Narrative Accounts of Origins: A Blind Spot in the Intersectional Approach», *European Journal of Women's Studies*, vol. 13, no 3, 277-290.
- YUVAL-DAVIS, N. (2006). «Intersectionality and Feminist Politics», *European Journal of Women's Studies*, vol. 13, no 3, 193-209.



NOTICES BIOGRAPHIQUES

LES RESPONSABLES DU DOSSIER

Elizabeth Harper est doctorante et aussi professeure à l'École de travail social à l'Université du Québec à Montréal où elle dispense des cours sur la méthodologie de l'intervention féministe et la violence faite aux femmes. Chercheure responsable du Pôle de réflexion et d'action sur l'intersectionnalité au Service aux collectivités, ses intérêts de recherche portent sur les usages de l'intersectionnalité en recherche et intervention, particulièrement dans les pratiques narratives. Elle est l'auteure de « Les expériences des femmes immigrantes vivant de la violence dans un contexte conjugal : ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les approches » dans Rinfret-Raynor et coll., *Violence envers les femmes : réalités complexes et nouveaux enjeux* aux Presses de l'Université du Québec.

harper.elizabeth@uqam.ca

Lyne Kurtzman, détient une maîtrise en Communications (psychosociologie) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle est agente de développement au Service aux collectivités de l'UQAM et responsable du Protocole UQAM / Relais-femmes. Co-responsable avec Elizabeth Harper du Pôle de réflexion et d'action sur l'intersectionnalité au sein du Service aux collectivités, elle cumule plus de 25 ans d'expérience en études féministes sur diverses problématiques touchant les femmes, les rapports de sexe et le féminisme. Elle est l'auteure de « La traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle: entre le déni et l'invisibilité », publié en 2012 dans les *Cahiers de l'IREF* (Agora, n° 4); et de « Retour sur un attentat antiféministe. École Polytechnique 6 décembre 1989 », publié en 2010 aux Éditions du remue-ménage.

Kurtzman.lyne@uqam.ca

LES AUTEURS.ES

Jeanne Bernard est étudiante à la maîtrise à l'École de service social de l'Université de Montréal. Son mémoire porte sur les expériences d'engagement d'étudiants en service social pendant le «Printemps érable».

jeanne_bnd@yahoo.ca

Sirma Bilge (PhD) est professeure agrégée au département de sociologie à l'Université de Montréal. Ses travaux récents portent sur l'intersectionnalité et la gouvernementalité racialisée de l'immigration et de l'intégration au Québec. Ses publications récentes incluent : "Intersectionality Undone: Saving Intersectionality from Feminist Intersectionality Studies", *Du Bois Review*, 2013, 10 (2) : 405-424 ; "Reading the Racial Subtext of the Québécois Accommodation Controversy: An Analytics of Racialized Governmentality", *Politikon*, 2013, 40 (1) : 157-181.

sirma.bilge@umontreal.ca

Roxane Caron est professeure adjointe de l'École de service social à l'Université de Montréal. Elle est détentrice d'un doctorat en sciences humaines appliquées portant sur l'expérience d'exil de femmes réfugiées palestiniennes au Liban. Les champs d'intérêts de Mme Caron sont les expériences des femmes réfugiées : difficultés et résistances. D'autres thèmes tels le contrôle migratoire et les migrations forcées intéressent aussi la chercheuse. Sa thèse de doctorat parue en 2012 s'intitule : «Entre refuge et exil. L'expérience de femmes palestiniennes du camp de Bourj El Barajneh».

roxane.caron.2@umontreal.ca

Avocate de formation, **Rachel Chagnon** est professeure au Département des sciences juridiques de l'Université du Québec à Montréal et directrice de l'Institut de recherches et d'études féministes. Elle se spécialise en analyse féministe du droit public et sur l'étude du droit à l'égalité en droit canadien. Parmi ses publications récentes, on peut mentionner : «From Implicitly Christian to Neoliberal: The Moral Foundations of the Canadian Law Exposed by the Case of Prostitution», co-écrit avec François Gauthier dans *Religion in the Neoliberal Age*, Martikainen and Gauthier, paru aux Éditions Ashgate en 2013.

chagnon.rachel@uqam.ca

Sociologue de formation, **Line Chamberland** est professeure au département de sexologie et titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM. Elle s'intéresse aux discriminations envers les minorités sexuelles et de genre dans divers contextes institutionnels (milieu de travail, école, services de santé et sociaux). Sur le sujet, elle a publié *Stratégies*

des travailleuses lesbiennes face à la discrimination. Contre l'hétéronormativité des milieux de travail (co-écrit avec Christelle Lebreton, 2012, Cahiers de l'IREF-UQAM) et « Sexualité lesbienne et catégories de genre – L'hétéronormativité en milieu de travail » (co-écrit avec Julie Thérèse-Séguin, 2009, *Genre, sexualité & société*. <http://gss.revues.org/772>).
chamberland.line@uqam.ca

Marianne Chbat est étudiante au doctorat en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal. Ses intérêts sont liés aux questions de genre, de sexualités, d'ethnicité et de violence, dans une perspective intersectionnelle.
mariannechbat@hotmail.com

Travailleur social de formation, **Dietrich Choffat** est actuellement animateur socioculturel dans un centre de quartier à Lausanne (Suisse). Ses champs d'intérêts résident dans l'étude des problématiques liées à la jeunesse, à la notion de citoyenneté et à l'intersectionnalité des rapports sociaux de sexe, de race, de classe et des rapports sociaux entre pays du « Nord » et du « Sud ». L'article ici présenté est une synthèse de son mémoire de master en travail social présenté dans le cadre de la Haute École Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO).
dietrich.choffat@gmail.com

Marie-Marte Cousineau, Ph. D. en sociologie, est professeure titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal et est notamment chercheuse au CRI-VIFF, puis titulaire d'une importante subvention CRSH-Partenariat: TRAJETVI - Trajectoires de vie, de violence, de recherche d'aide et de recours aux services des femmes victimes de violence conjugale en contexte de vulnérabilité. Elle est co-auteure de « Violences envers les femmes : réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation » (sous presse), sous la direction de M. Rinfret-Raynor, E. Lesieux, M.-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper (Presse de l'Université du Québec, collection Problèmes sociaux et interventions sociales).
mm.cousineau@umontreal.ca

Dominique Damant, Ph. D., est professeure titulaire à l'École de service social de l'Université de Montréal. Elle travaille sur la violence faite aux femmes et son intérêt pour le féminisme intersectionnel l'a amenée à étudier l'intersection du sexisme et du racisme, et plus récemment, elle s'est intéressée à la problématique des femmes qui exercent de la violence. Elle est co-auteure (avec M.E. Chartré et S. Lapierre) de « Représentations sociales de la maternité », dans l'ouvrage intitulé *Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux*, dirigé par Simon Lapierre et Dominique Damant et paru aux Presses de l'Université du Québec en 2012.
dominique.damant@umontreal.ca

Vincent de Gaulejac est professeur émérite à l'Université Paris Diderot et président du Réseau international de sociologie clinique. Il a dirigé le Laboratoire de Changement Social depuis 1981. Membre fondateur de l'Institut international de sociologie clinique, il est l'un des principaux initiateurs de cette orientation scientifique qui s'intéresse à la dimension existentielle des rapports sociaux. Il a développé des groupes d'implication et de recherche dans une quinzaine de pays en Europe, en Amérique du nord et en Amérique du sud. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *La société malade de la gestion* (Points), *La lutte des places* (Desclée de Brouwer), *Les sources de la honte* (Points) et *Travail, les raisons de la colère* (Seuil).

<http://www.vincentdegaulejac.com/>

Catherine Flynn est doctorante à l'École de service social de l'Université de Montréal. Pendant son parcours aux études supérieures, elle s'est intéressée à la violence faite aux femmes dans une perspective intersectionnelle. Sa thèse porte sur l'expérience de la violence structurelle vécue par des jeunes femmes marginalisées.

Catherine.Flynn@criviff.ulaval.ca

Elsa Galerand est professeure au département de sociologie de l'UQAM, membre de l'IREF et du RéQef. Elle s'intéresse aux formes de recomposition des résistances féministes face aux différentes formes d'exploitation qui organisent la mondialisation néolibérale et travaille actuellement sur une recherche conduite en partenariat avec le groupe Pinay (organisation des femmes philippines) sur les conditions de vie, de travail et de lutte des travailleuses domestiques résidentes.

Jacqueline Girardat est Directrice de l'Association de Lutte contre les Discriminations en Alsace. Elle accompagne les victimes dans des démarches de reconnaissance du droit. En développant les missions de l'association elle participe à la création d'outils permettant une meilleure appréhension et un traitement effectif de la discrimination ainsi qu'au maintien des enjeux de la lutte contre les discriminations dans l'espace public. Diplômée d'un Master professionnel de sociologie, elle a suivi une formation de 3 ans en thérapie sociale à l'Institut Charles Rojzman. Elle était également chargée d'études au sein de l'Institut Social et Coopératif de Recherche Appliquée (ISCR). jacqueline.girardat@association-alda.org

Guitté Hartog détient un doctorat en psychologie sociale de l'Université Laval. Elle a travaillé 11 ans comme professeure chercheuse à la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla au Mexique. Elle est actuellement professeure invitée à l'École de psychologie et chercheuse invitée au sein de l'équipe interuniversitaire Masculinités et Société rattachée au CRI-VIFF

de l'École de Service Social de l'Université Laval. Elle a fondé et dirigé la Revue internationale sur les masculinités «La Manzana». Ses travaux de recherche contribuent à une meilleure connaissance des processus de discrimination et de violence tant chez les femmes que chez les hommes et les enfants. En 2011, elle publie *Discriminación y violencia, formas, proceso y alternativas* aux éditions Trillas (Mexico).

troisgatos@hotmail.com

Estibaliz Jimenez, détient un doctorat en criminologie et est professeure en psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle se spécialise en droit de l'immigration et des réfugiés ainsi qu'en droit international, sur des questions de la traite des personnes et du trafic des migrants. Elle co-écrit avec M. Lamboley et M.-M. Cousineau: «Le mariage forcé peut-il être une forme de traite en vertu du Protocole additionnel à la convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants?», dans la *Revue québécoise de droit international* en 2011.

estibaliz.jimenez@uqtr.ca

Émilie Jung est chargée des projets à l'association Migrations Santé Alsace. Elle met en place des actions de santé communautaire auprès de femmes migrantes et s'occupe de la formation des professionnels et professionnelles de la santé et du social à l'accueil et la prise en charge des personnes migrantes. Elle est diplômée d'un master en développement social et a une expérience antérieure dans des programmes de promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes dans la formation professionnelle en Amérique Latine.

e.jung@migrationsante.org

Danièle Kergoat est sociologue et directrice de recherche honoraire au CNRS, associée au GTM- CRESPPA. Elle a été à l'initiative de la création du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail) en 1983 et du Réseau thématique 24 de l'Association française de sociologie intitulé «Genre, classe, race. Rapports sociaux et construction de l'altérité». Elle est par ailleurs directrice de la collection «Le genre du monde à la Dispute». Ses recherches portent sur le genre et les rapports sociaux de sexe, le travail, les mouvements sociaux, la puissance d'agir. Elle a publié de nombreux ouvrages. Le dernier: *Se battre, disent-elles*, La Dispute, 2012

daniele.kergoat@wanadoo.fr

Berthe Lacharité est coordonnatrice de projets à Relais-femmes. Les projets de recherche et de formation-accompagnement auxquels elle participe abordent des thématiques variées: les femmes, la diversité ethnoculturelle et l'emploi, les discours économiques alternatifs, les conditions de retraite pour

les femmes à faible revenu, les pratiques de recherche dans les groupes communautaires et de femmes, les pratiques de transfert de connaissances dans le milieu féministe. Elle est l'auteure de : «Un nouveau régime de retraite à prestations déterminées. Le Régime de retraite par financement salarial des groupes communautaires et de femmes», dans Ulysse P.-J., Lesemann F. et Pires de Sousa F. J. *Les travailleurs pauvres : précarisation du marché du travail, érosion des protections sociales et initiatives citoyennes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p.203-221.

blacharite@relais-femmes.qc.ca

Madeline Lamboley est candidate au Ph.D en criminologie, École de criminologie, Université de Montréal. Sa thèse de doctorat porte sur le mariage forcé de femmes immigrantes au Québec. Pour ce faire, elle a collecté le témoignage de femmes immigrantes ayant vécu, vivant ou étant menacées d'un mariage forcé et d'informateurs clés oeuvrant auprès d'elles. L'intersectionnalité constitue son cadre théorique. Avec E. Jimenez, M.-M. Cousineau et J.-A. Wemmers, elle est co-auteure de «Le mariage forcé au Canada : la criminalisation, une solution?», paru en 2013 dans la revue *Criminologie* (Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 46, no 1, 179-198.)

madeline.lamboley@umontreal.ca

Elise Lemercier est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université de Rouen et membre du laboratoire DySoLa. Ses travaux portent sur la production des inégalités multidimensionnelles (race, genre, classe), des discriminations et les ressources des acteurs pour y résister, à partir de terrains d'enquête en France hexagonale et à Mayotte. Ses publications récentes sont : «La disparition. Le traitement de la «question raciale» dans l'action publique locale de lutte contre les discriminations», *Asylon(s)*, n° 8, 2013 (avec E. Palomares) et «Clivages ethniques à Mayotte, frontière avancée de l'Europe dans l'Océan Indien», *Hommes et migrations*, n° 1304, 2013 (avec M. Hachimi Alaoui et E. Palomares).

elise.lemercier@univ-rouen.fr

Joëlle Magar-Braeuner est formatrice indépendante à Strasbourg. Elle conçoit et anime des modules de formation sur le genre et l'égalité ainsi que sur la lutte contre les discriminations, notamment auprès des professionnels et professionnelles de l'éducation. Elle a travaillé de nombreuses années dans un Centre d'Information sur les Droits des Femmes (CIDFF) auprès de publics variés. Doctorante en sociologie (UQAM) et études de genre (Paris 8), elle réalise par ailleurs une recherche sur le genre et les pratiques éducatives dans une perspective comparative entre la France et le Québec.

jbraeuner@apartentiere.fr

Hélène Martin est docteure en anthropologie et professeure en études de genre à la Haute École de travail social et de la santé (EESP), à Lausanne.
helene.martin@eesp.ch

Geneviève Pagé est professeure de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches se penchent sur les transformations des idées politiques à travers leurs voyages entre le Québec, le Canada, la France et les États-Unis, particulièrement à travers les mouvements féministes.
page.genevieve@uqam.ca

Juriste et sociologue de formation, **Anne Pasquier** travaille et milite depuis de nombreuses années dans le mouvement féministe québécois que ce soit à Montréal, en région ou avec les femmes autochtones. En tant que coordonnatrice de la Table des groupes de femmes de Montréal ces dix dernières années et afin de favoriser l'émergence d'une pensée féministe plurielle, elle a porté une attention particulière à l'inclusion de toute la diversité des femmes montréalaises et à l'amélioration de la place des femmes dans les instances décisionnelles. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture de nouvelles et de romans.

apasquier@hotmail.com

Lorena Pérez-Roa détient un doctorat en sciences humaines appliquées de l'Université de Montréal et est professeure à l'École de Travail social de l'Université Alberto Hurtado au Chili. Elle est aussi rédactrice en chef de la revue chilienne *Intervencion*. Ses intérêts de recherches portent sur l'endettement étudiant, les pratiques et relations économiques et les processus de mobilité sociale chez les jeunes scolarisés.

loperezr@uahurtado.cl

Maud Pontel détient une licence en sciences de l'éducation et est coordonnatrice à la sensibilisation à l'organisme Bouclier d'Athéna Services familiaux, à Montréal. Avec I. Demczuk, elle signe en 2007 : « Répondre aux besoins des femmes immigrantes et des communautés culturelles. Les défis de l'adaptation des services en violence conjugale », Coproduction de la Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec, de la Table de concertation en violence conjugale de Montréal et du Protocole UQAM-Relais-femmes du Service aux collectivités de l'UQAM (en collaboration avec le Bouclier d'Athéna services familiaux).

basf.maud@gmail.com

Stéphane Rullac est éducateur spécialisé, docteur en anthropologie, titulaire d'une Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en sociologie et responsable du pôle recherche et coordonnateur du CERA pour BUC Ressources. Il est membre du CEREP (Centre d'Étude et de Recherche sur les Emplois

et les Professionnalisations) de l'URCA (Université Reims Champagne-Ardennes). Enfin, il est également membre du Comité de Rédaction de la revue *Le Sociographe* et du Conseil scientifique de l'AIFRIS (Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale).
stephane.rullac@hotmail.fr

Itzel A. Sosa-Sánchez détient un doctorat en sociologie de l'Université Laval. Présentement, elle est postdoctorante dans le centre Régional de recherches multidisciplinaires de l'université autonome du Mexique (CRIM-UNAM). Ses champs d'intérêt sont : sociologie de la santé, études de genre, sexualité, droits sexuels et reproductifs, sociologie du corps, féminisme postcolonial, intersectionnalité, processus de racialisation et d'ethnisation, méthodologies des sciences sociales et violence sexuelle.

itzela@correo.crim.unam.mx

itzel-adriana.sosa-sanchez.1@ulaval.ca

Julie Théroux-Séguin a complété une maîtrise en science politique à l'UQAM en 2007 avec concentration en études féministes à l'IREF. Elle a travaillé comme conseillère en égalité entre les sexes au Vietnam jusqu'en 2011 avant de devenir représentante régionale Asie du Sud-est pour Oxfam jusqu'en 2013. Depuis septembre 2013, elle continue son engagement comme responsable genre, plaidoyer et communication pour Oxfam au Maroc et travaille à la promotion et à la défense des droits des travailleuses dans le secteur agricole. En collaboration avec Line Chamberland, elle a publié « Sexualité lesbienne et catégories de genre – L'hétéronormativité en milieu de travail » (2009, Genre, sexualité & société. <http://gss.revues.org/772>).



LES DOSSIERS PARUS

Vol. 1, n° 1, automne 1988

Les CLSC à la croisée des chemins

Benoît Lévesque et Yves Vaillancourt

Vol. 2, n° 1, printemps 1989

Quinze mois après le Rapport Rochon

Yves Vaillancourt

Vol. 2, n° 2, automne 1989

Chômage et travail

Danielle Desmarais

Vol. 3, n° 1, printemps 1990

Mouvements sociaux

Paul-R. Bélanger et Jean-Pierre Deslauriers

Vol. 4, n° 2, automne 1991

La réforme, vingt ans après

Denis Bourque et Clément Mercier

Vol. 5, n° 2, automne 1992

Relations interethniques et pratiques sociales

André Jacob et Micheline Labelle

Vol. 6, n° 1, printemps 1993

La surdité

Mariette Hillion, Jacqueline Labrèche et Micheline Vallières

Vol. 6, n° 2, automne 1993

Jeunes et enjeux sociaux

Marc-André Deniger, Jacques Hébert et Jean-François René

Vol. 7, n° 1, printemps 1994

L'arrimage entre le communautaire et le secteur public

Réjean Mathieu et Clément Mercier

Vol. 7, n° 2, automne 1994

La recherche sociale et le renouvellement des pratiques

Jean-Pierre Deslauriers et Jean-Marc Pilon

Vol. 8, n° 1, printemps 1995

Les régions

Louis Favreau et Juan-Luis Klein

Vol. 8, n° 2, automne 1995

Les pratiques sociales des années 60 et 70

Yves Vaillancourt

Vol. 9, n° 1, printemps 1996

Spiritualité,  glises et religions

Marie-Andrée Roy, Gregory Baum et René Lachapelle

Vol. 9, n° 2, automne 1996

Résurgence du social en prévention

Lucie Fréchette et Doris Baril

Vol. 10, n° 1, printemps 1997

10^e anniversaire

Lucie Fréchette

Vol. 10, n° 2, automne 1997

L'organisation du travail dans le réseau de la santé et des services sociaux

Jacques Fournier et Paul Langlois

Vol. 11, n° 2 / Vol. 12, n° 1, printemps 1999

Le tiers secteur

Yves Vaillancourt

Vol. 12, n° 2, automne 1999

Hors thème

Yves Vaillancourt

Vol. 13, n° 1, printemps 2000

Le «nouveau» travail social...

Réjean Mathieu et Clément Mercier

Vol. 13, n° 2, automne 2000

Des pratiques adaptées aux nouveaux temps de vie

Christian Jetté, Jean Carette et Gérald Larose

Vol. 14, n° 1, printemps 2001

La dynamique partenariale: un état de la question

Jean-François René et Lise Gervais

Vol. 14, n° 2, automne 2001

Le logement social et l'hébergement

Henri Dorvil et Paul Morin

Vol. 15, n° 1, automne 2002

La solidarité internationale

Louis Favreau, Lucie Fréchette et Gérald Larose

Vol. 15, n° 2, printemps 2003

Prendre la mesure du bénévolat

Manon Th olis et Daniel Thomas

Vol. 16, n° 1, automne 2003

Familles en mutation

Christine Corbeil et Francine Descarries

Vol. 16, n° 2, été 2004

Une pragmatique de la théorie

François Huot et Yves Couturier

Vol. 17, n° 1, automne 2004

La participation publique et démocratique

Mireille Tremblay

Vol. 17, n° 2, printemps 2005

Racisme et discrimination: perspectives et enjeux

Myrlande Pierre

Vol. 18, n° 1, automne 2005

Enjeux environnementaux contemporains: les défis de l'écocitoyenneté

Michel Séguin, Pierre De Coninck et François Tremblay

Vol. 18, n° 2, printemps 2006

Vers de nouvelles pratiques citoyennes

Michel Parazelli et Anne Latendresse

Vol. 19, n° 1, automne 2006

Les pratiques pour contrer la violence: entre l'intervention, la prévention et la répression

Lise Gervais, Elizabeth Harper et Sylvie Gravel

Vol. 19, n° 2, printemps 2007

Le phénomène de la médication du social: enjeux et pistes d'intervention

Johanne Collin et Ammon J. Suissa

Vol. 20, n° 1, automne 2007

Jeunesse et marginalités: faut-il intervenir?

Véronique Lussier, Sophie Gilbert et Annamaria Colombo

Vol. 20, n° 2, printemps 2008

L'action syndicale à la croisée des chemins

René Charest et Jacques Rhéaume

Vol. 21, n° 1, automne 2008

TIC et citoyenneté: de nouvelles pratiques sociales dans la société de l'information

Sylvie Jochems et Maryse Rivard

Vol. 21, n° 2, printemps 2009

Les médiations en question

Jacques Hébert et Alexandre Balmer

Vol. 22, n° 1, automne 2009

NPS: Le colloque

Vol. 22, n° 2, printemps 2010

Pratiques sociales et pratiques managériales: des convergences possibles?

Christian Jetté et Martin Goyette

Vol. 23, n° 1, automne 2010

Les Autochtones

Réjean Mathieu, Lilyane Rachédi et Daniel Thomas

Vol. 23, n° 2, printemps 2011

Intervenir pour favoriser l'agir ensemble

Michelle Duval, Esther Filion et Pierre Fournier

Vol. 24, n° 1, automne 2011

Les personnes âgées: repenser la vieillesse, renouveler les pratiques

Michèle Charpentier et Anne Quéniart

Vol. 24, n° 2, automne 2012

Repenser la famille, renouveler les pratiques, adapter les politiques

Denyse Côté, Isabel Côté et Sylvie Lévesque

Vol. 25, n° 1, automne 2012

Repenser la famille, renouveler les pratiques, adapter les politiques

Denyse Côté, Isabel Côté et Sylvie Lévesque

Vol. 25, n°2, printemps 2013

Recherches participatives

Jean-François René, Manon Champagne et Suzanne Mongeau

Vol. 26, n° 1, automne 2013

Les enjeux de l'intervention sociale territoriale

Vol. 26, n° 2, printemps 2014

Intersectionnalité: regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes

Hors série, n° 1, hiver 2012

La prévention précoce en question

Michel Parazelli, Carol Gélinas et Sylvie Lévesque

Les dossiers à paraître dans les prochains numéros

Vol. 27, n° 1, automne 2014

Gouvernance locale autochtone

Vol. 27, n° 2, printemps 2014

Normativités, marginalités sociales et intervention

Vol. 28, n° 1, automne 2015

De l'intervention à l'action: Nouvelles avenues d'inclusion des communautés LGBTQI

Les numéros épuisés

Vol. 3, n° 2 **Pratiques féministes**

Vol. 4, n° 1 **Coopération internationale: nouveaux défis**

Vol. 5, n° 1 **Santé mentale**

Vol. 11, n° 1 **L'itinérance**



ABONNEMENT PAPIER 2 numéros par année

Frais d'expédition inclus – Taxes applicables en sus

CANADA	1 an	2 ans
Individu	<input type="checkbox"/> 37,50 \$CAN	<input type="checkbox"/> 54,75 \$CAN
Étudiant	<input type="checkbox"/> 27,75 \$CAN	<input type="checkbox"/> 41,75 \$CAN
Communautaire	<input type="checkbox"/> 37,50 \$CAN	<input type="checkbox"/> 54,75 \$CAN

ÉTRANGER	1 an
Individu	<input type="checkbox"/> 67 \$CAN

ABONNEMENT INSTITUTIONNEL	
Canada	<input type="checkbox"/> 60 \$CAN
Étranger	<input type="checkbox"/> 74 \$CAN

Je m'abonne à partir du :

volume _____ numéro _____

Un exemplaire gratuit (antérieur au vol.21, n°2) est offert avec un abonnement étudiant d'une durée de 2 ans, preuve étudiante demandée.

Code permanent _____

Voici mon choix d'exemplaire gratuit avec mon abonnement étudiant de 2 ans, preuve étudiante demandée.

volume _____ numéro _____

ACHAT À L'UNITÉ

Taxes applicables et frais d'expédition en sus

Volumes 1, n° 1 à 18, n° 1	13,50 \$CAN/unité
Volumes 18, n° 2 à 21, n° 1	18 \$CAN/unité
Volume 21, n° 2 et suivants	22 \$CAN/unité

FRAIS D'EXPÉDITION

Canada : Pour les achats de moins de 50\$ avant les taxes applicables :	5,00 \$CAN
Pour les achats de 50\$ et plus avant les taxes applicables :	Expédition gratuite
Étranger : Pour tous les achats :	20,00 \$CAN

Je désire acheter les numéros suivants :

volume _____ numéro _____ = _____ \$

volume _____ numéro _____ = _____ \$

Frais d'expédition (si achat de moins de 50\$ livré au Canada ou achat livré à l'étranger) : = _____ \$

TPS (5%) = _____ \$

TVQ (9,975%) = _____ \$

Total = _____ \$

Les tarifs d'abonnement et les prix de vente à l'unité sont sujets à modification sans préavis. Veuillez consulter le site Internet de la revue afin de connaître les tarifs et prix en vigueur.

Pour vous abonner ou pour commander un numéro de la revue NPS, visitez le site Web transactionnel de la COOP UQAM à :

www.coopuqam.com

Ou remplissez ce formulaire et faites-le parvenir à :

COOP UQAM
a/s Abonnement revue – Librairie Jasmin, Local J-M205
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C4 Téléc.: 514 987-8518

Informations et coordonnées

Nom : _____ Prénom _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : () _____

Courriel : _____

Mode de paiement

- Chèque (libellez votre chèque à **COOP UQAM**)
 Carte de crédit Visa Mastercard
 N° de carte _____
 Date d'expiration _____ Code de sécurité* _____

* Correspond aux trois derniers chiffres du nombre au verso de la carte de crédit.

Pour informations



Tél.: 514 987-3000 poste 1044
Télééc.: 514 987-8518
revues@coopuqam.com
www.coopuqam.com



nouvelles pratiques sociales

VOLUME 26 NUMÉRO 2 2014

AVANT-PROPOS

Articuler l'individuel et le social
Audrey Gonin

L'ENTREVUE

Le travail social à l'épreuve de l'idéologie managériale
Entrevue avec Vincent de Gaulejac, professeur émérite à l'Université Paris-Diderot
Marjolaine Goudreau

LE DOSSIER :

Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes

Présentation du dossier

Elizabeth Harper et Lyne Kurtzman

Analyser la violence structurelle faite aux femmes à partir d'une perspective féministe intersectionnelle
Catherine Flynn, Dominique Damant et Jeanne Bernard

Consubstantialité vs intersectionnalité? À propos de l'imbrication des rapports sociaux

Elsa Galeraud et Danièle Kergoat

La pertinence de Hall pour l'étude de l'intersectionnalité
Sirma Bilge

Les stéréotypes à l'égard des gays et lesbiennes : des révélateurs de l'intersection entre genre et sexualité
Line Chamberland et Julie Thérèse-Séguin

Analyse intersectionnelle de l'oppression des mères racisées en contexte de violence conjugale
Marianne Chbat, Dominique Damant et Catherine Flynn

Intersectionnalité, féminismes et masculinités.

Une réflexion sur les rapports sociaux de genre et autres relations de pouvoir

Guitté Hartog et Itzel A. Sosa-Sánchez

L'approche intersectionnelle pour mieux comprendre le mariage forcé de femmes immigrantes à Montréal

Madeline Lamboley, Estibaliz Jimenez, Marie-Marthe Cousineau et Maud Pontel

Le féminisme postcolonial à l'épreuve : comment échapper au « piège binaire »

Roxane Caron et Dominique Damant

L'intervention sociale en faveur des femmes migrantes à l'intersection des rapports sociaux de sexe, de race et de classe

Dietrich Choffat et Hélène Martin

Heurs et malheurs de la lutte contre une pratique sexiste racisée. Regards de médiatrices interculturelles « africaines » mobilisées contre l'excision

Élise Lemercier

Constats sur la difficile intégration d'une analyse intersectionnelle en droit canadien : le traitement de la polygamie dans l'Affaire Bountiful
Rachel Chagnon

Sur l'indivisibilité de la justice sociale ou Pourquoi le mouvement féministe québécois ne peut faire l'économie d'une analyse intersectionnelle
Geneviève Pagé

PERSPECTIVES

Et si la dette privée était un problème de société?

Analyse critique de deux thèses populaires sur la compréhension du phénomène du surendettement chez les jeunes dans le contexte de la « révolution néolibérale »

Lorena Perez-Roa

ÉCHOS DE PRATIQUE

Le concept d'intersectionnalité à l'épreuve de la pratique : l'exemple de la formation « regards croisés sur l'égalité et les discriminations »

Jaqueline Girardat, Émilie Jung et Joëlle Magar-Braeuner

L'intersectionnalité appliquée : un projet pilote à Montréal
Berthe Lacharité et Anne Pasquier

NOTE DE RECHERCHE

COMPTE RENDU

NOTICES BIOGRAPHIQUES



NPS2602

25\$

ISSN 0843-4468